



CAUSES & ENJEUX DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC « Causes et enjeux du changement climatique ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Dénouer le nœud gordien climat - développement

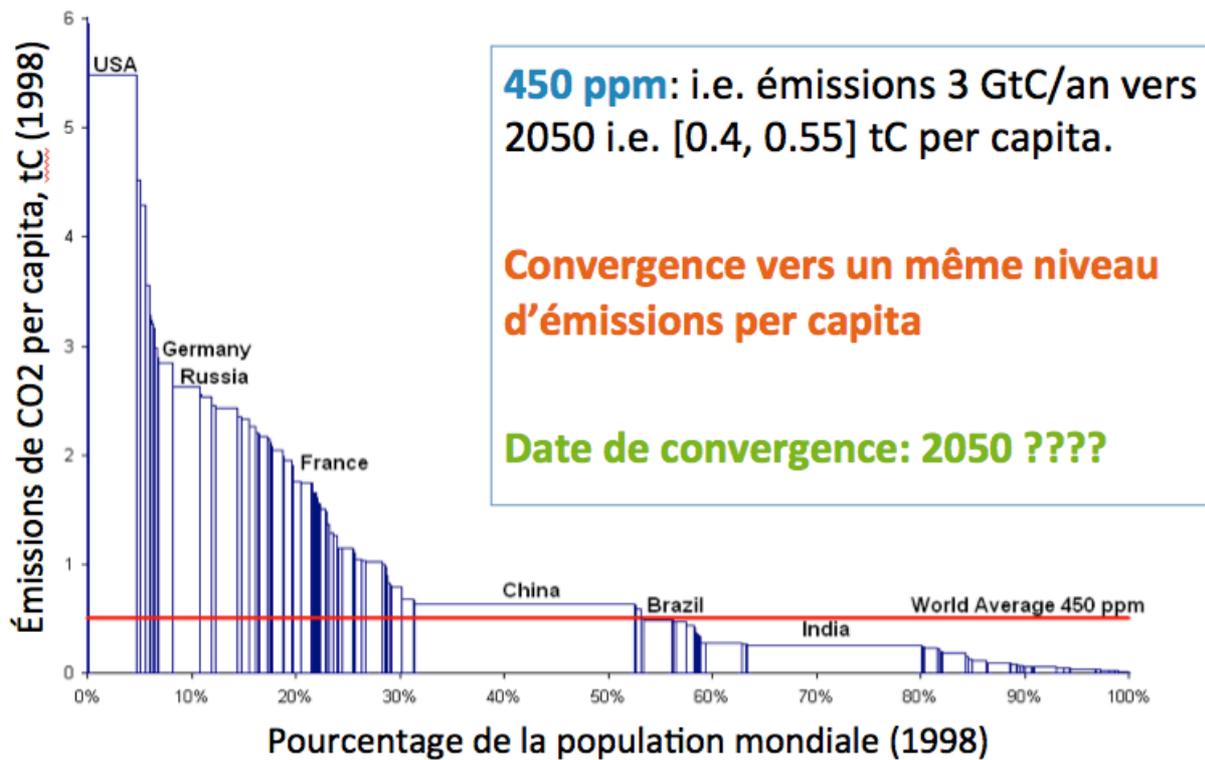
Jean-Charles HOURCADE

Directeur de recherche – CNRS

Nous allons ici essayer de comprendre comment on peut essayer de dénouer le nœud gordien climat-développement.

La chose est simple à dire, il n'y aura pas de politique climatique si l'on n'y associe pas les pays en développement et en même temps, les pays en développement ne participeront pas aux politiques climatiques si celles-ci sont vécues comme des contraintes supplémentaires à leur développement.

⇒ Pour comprendre les enjeux, ce graphique donne les émissions par tête des grands pays du monde, et le pourcentage de ces pays dans la population mondiale.



- On a tracé une ligne rouge, théorique, mais qui représente quelque chose de précis qui est qu'est-ce qu'il faudrait comme émission par tête en 2050 pour respecter une trajectoire qui stabiliserait les concentrations de CO₂ dans l'atmosphère à 450 parties par million, en gros, ce qu'il faut pour rester autour des 2°C de réchauffement du climat.
- ⇒ Il y a donc dans cette hypothèse, un budget global et une convergence vers un niveau par tête d'émission.
- On voit bien sûr ce que tout le monde connaît, je pense : l'ampleur des baisses d'émissions qui devaient être faites aux USA mais aussi dans nos pays, l'Allemagne, la France etc.
- Il y a un petit détail qui doit nous intéresser ici, c'est que la Chine déjà et bientôt le Brésil passent en dessus de cette ligne, ça veut dire que, dans toutes négociations par exemple sur des quotas d'émission, très vite, la Chine et le Brésil vont être des importateurs de permis par rapport à l'Inde et on voit mal bien sûr, pour caricaturer, le bureau politique chinois accepter de s'engager dans un accord qui l'obligerait chaque année à financer son grand voisin indien.

Alors, il faut prendre la mesure des impasses que constitue tout raisonnement sur un partage des restes du budget d'émission qui est celui que l'on vient de voir maintenant.

- Tout système, quotas plus commerce, *cap and trade*, impliquent des transferts compensatoires énormes entre le Nord et le Sud que les simulations existantes toutes situent supérieurs à 1 % du produit intérieur brut de l'OCDE pendant 40 ans.

⇒ Donc ils n'auront jamais, dans le passé, réussi à satisfaire, à remplir l'objectif proclamé de 0,7 % du PIB pour l'aide au développement.

Pourquoi des transferts si massifs ?

- C'est que les pays du Sud sont plus impactés que ceux du nord par un prix du carbone.
- Leur décollage économique dépend en effet de secteurs intensifs dépendants en énergie comme le ciment, l'acier, les non-ferreux, la pétrochimie ;
- ⇒ 50 € la tonne de carbone double le prix du ciment en Inde.
- Ce qui fait que pour eux, l'effet de propagation des coûts dans tout l'appareil de production est bien plus fort que chez nous et ça joue sur le coût de leurs infrastructures et aussi sur bien sûr la capacité de leurs industries exportatrices.
- Et enfin, les coûts de l'énergie bien plus élevés vont retomber sur les couches moyennes émergentes de ces pays qui en gros se verraient au moment où elles sortent de la pauvreté empêchées de le faire par des coûts énergétiques trop élevés.
- ⇒ Ça ne veut pas dire qu'ils ne puissent pas contourner ces obstacles, mais en tout cas ils existent et il faut voir comment on peut le faire.
- Ils pourraient le faire avec des mesures d'accompagnement qui sont possibles, sauf qu'il devrait pouvoir le faire à un rythme qui peut-être ne sera pas compatible avec leurs contraintes politiques internes.
- On peut aussi jouer sur la générosité du Nord, les économistes appellent ça des transferts compensatoires mais on voit mal aujourd'hui des pays comme le nôtre, comme l'Allemagne, comme les USA faire des transferts en direction de pays si peuplés au moment même où l'on constate une transformation des rapports de force géopolitiques et des transports de forces économiques où, par exemple, la sidérurgie française aujourd'hui est détenue par des capitalistes en provenance de l'Inde.
- Et, dernier point, même au sein des pays en développement, il n'y aurait pas d'unité puisque la Chine par exemple serait forcée très vite de financer un pays comme l'Inde et bien sûr les pays africains.

Alors, une question après ce diagnostic un peu négatif, pourquoi malgré tout on peut penser que des pays émergents, on est sûrs que les pays émergents veulent une politique climatique ?

- D'abord ils ont une vraie perception de la menace : montée des déserts, transformation des régimes hydriques, du régime des pluies, multiplication des zones qui deviennent inhabitables parce que les pointes de chaleur sont trop récurrentes et trop longues et trop fortes ;

- Mais aussi il y a la vraie perception de grands pays comme la Chine, l'Inde, des risques de la géopolitique de l'énergie tout au long du XXIe siècle pour la paix dans le monde puisque l'énergie a été et restera une source de conflits pour l'accès aux ressources fossiles.
- Il y a aussi la réduction des pollutions atmosphériques locales, pollutions urbaines, très importantes et de façon positive, le fait qu'ils sentent bien qu'il y ait une frontière d'innovation bas carbone dont ils pourraient profiter et là ne plus être suiveurs historiquement mais devenir leaders.
- Ils ont aussi conscience qu'ils sont en train de construire sur 20/30 ans l'essentiel de leurs infrastructures et que donc ils vont bifurquer vers un type précis de développement plus ou moins mimétique du notre si on n'y prend garde.
- Ils ont conscience que ce développement va se faire dans un contexte de tensions sur l'énergie et sur les ressources et que donc, ils risquent d'être piégés et piégés dans un développement dualiste parce que tout simplement ils ne pourront pas offrir ce modèle de développement à l'ensemble de leurs populations.
- ⇒ En même temps, il y a des scénarios faits dans ce sens par beaucoup de scientifiques de ces pays sur le fait qu'ils pourraient bifurquer vers un développement que l'on appellerait plus inclusif, où il n'y ait pas cet éclatement entre ville et campagne, entre riches et pauvres.
- ⇒ Mais pour cela, il faut réorienter rapidement leur politique d'infrastructures dans les transports, dans le bâtiment et dans les infrastructures en zone rurale.
- Un bas carbone les y aiderait, pourquoi ? Parce que ça permettrait de réorienter l'épargne nationale qui aujourd'hui va, même chez eux, vers la spéculation immobilière ou se place à l'étranger.
- ⇒ Leur intérêt c'est que cette épargne se réinvestisse dans ces infrastructures et peut-être la politique climat pourrait y contribuer.

C'est toute la signification du changement de paradigme de Cancun. A Cancun, on adopte l'idée que le principe est celui de l'accès équitable à un développement bas carbone.

- En jouant sur des politiques de prix, c'est impossible parce que ce n'est pas même les prix du carbone à 50 ou 60 € qui vont ralentir la dynamique urbaine dans ces pays.
- Il faut une action précoce pour rediriger un investissement d'infrastructure, il faut qu'on l'ait même en l'absence d'un fort signal prix.
- C'est une affaire de redirection des investissements et bien sûr là vient la question du principe de responsabilité commune mais différenciée où là, les pays du Nord ont une responsabilité.

⇒ Les pays du Nord se sont engagés à financer un fond vert carbone pour les prochaines années, ce fond est fait de financements publics, il sera probablement insuffisant pour faire toute cette redirection mais en tout cas c'est un premier pas et celui-là, il est attendu par l'ensemble des pays en développement.

Alors, à retenir, des pays en développement conscients de la nécessité de maîtriser le changement climatique, en attente de propositions crédibles des pays développés.

Et dernier détail, les intérêts de ces pays ne sont pas si convergents que l'on peut penser, ils sont traversés de contradictions internes mais l'expérience montre qu'ils sont tout à fait capables de retrouver leur unité contre le Nord quand il s'agit de demander que le Nord soit sérieux en faisant des telles propositions.